

Alessandro Mercuri

Peeping Tom



Éditions Léo Scheer

Alessandro Mercuri

Peeping Tom

Vers l'an 1000, au petit matin, Lady Godiva se promène nue sur son beau cheval blanc. Caché sous un porche, un homme la voit passer. Le spectacle est de courte durée car Tom le voyeur (« Peeping Tom») est arrêté puis torturé, les paupières et les pupilles brûlées. L'aveuglement est le prix à payer quand on voit ce qui ne doit pas être vu. *Peeping Tom* en court le risque, et affronte l'invisible bille en tête.

Entre cauchemar et rêve éveillé, *Peeping Tom* est un essai littéraire de fictions et non-fictions, avec en *guest-stars* : Schopenhauer et Hegel, Mandrake

et son double, le Christ et Piero della Francesca, des castors et des *toons*, des créatures célestes ou stellaires, animales et extraterrestres, des muses pornographiques, saint Sournois et sainte Nitouche ; de la lumière et des ténèbres.

Alessandro Mercuri est auteur, concepteur et réalisateur. *Peeping Tom* est son deuxième livre, la suite du premier : *Kafka Cola, sans pitié ni sucre ajouté* (2008).

EAN numérique : 978-2-7561-1042-4

EAN livre papier : 9782756103068

www.leoscheer.com

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

DU MÊME AUTEUR

Kafka Cola, sans pitié ni sucre ajouté,
Éditions Léo Scheer, 2008

© Éditions Léo Scheer, 2011
www.leoscheer.com

Alessandro Mercuri

Peeping Tom

Éditions Léo Scheer

« Créature mortelle et fugace, l'homme,
ne pouvant être voyant, doit être voyeur. »

Polyphème de Sicile,
Mensonge et persuasion, VI^e siècle av. J.-C.

« *One of the great things about books is sometimes
there are some fantastic pictures.* »

George W. Bush,
2000 ap. J.-C.

CASTORAMA

« La récente invention du diorama, qui portait l'illusion de l'optique à un plus haut degré que dans les panoramas, avait amené dans quelques ateliers de peinture la plaisanterie de parler en *rama*, espèce de charge qu'un jeune peintre, habitué de la pension Vauquer, y avait inoculée. »
Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1835

« Le comportement doit être différent aujourd'hui. La science a déjà dépassé l'homme. L'homme ne s'en rend même pas compte. Un homme qui vole en avion, il vole plus vite avec son derrière qu'avec son cerveau. »
Edgard Varèse, *Hommage à Varèse*,
film de Luc Ferrari et Gérard Patris, 1966

30°49'24.07" Nord et 111°00'12.41" Est : Chine, Province du Hubei, Nord du Lac. En orbite, à la verticale, le satellite d'espionnage américain Keyhole 13, la pupille dilatée, l'iris irisée, le regard longue focale tumescent, observe les travaux de finition du barrage géant des Trois-Gorges, situé sur le Yangtsé. Ouvrage d'art pharaonique, titanesque, nouvelle et grande muraille chinoise aquatique, long de plus de deux mille trois cents mètres et d'une hauteur de cent mètres, le barrage et la création du réservoir ont nécessité le déplacement de près de deux millions d'habitants et l'engloutissement

de cent trente villes et villages. En amont, à des milliers de kilomètres de là, à sa source, à plus de cinq mille mètres d'altitude, dans les replis des nuages, dans le creux des montagnes Tanggula, des glaciers tibétains perlent les premières gouttes du plus grand fleuve chinois : le fleuve Bleu, aujourd'hui appelé le Yangtsé.

58°16'19.54" Nord et 112°15'06.11" Ouest : Canada, au Nord de la province d'Alberta, du nom de la quatrième fille de la reine Victoria, la princesse Louise Caroline Alberta. Le 2 octobre 2007, Jean Thie, Président de Ecoinformatics International Inc., découvre grâce à Google Earth un gigantesque barrage de castors, d'une longueur de huit cent cinquante mètres. C'est le plus grand barrage animal, non humain, jamais découvert par l'homme. Situé au Sud du lac Claire, au cœur des plaines boréales de la plus grande réserve mondiale de bisons, le Wood Buffalo National Park, le barrage de castors est donc visible depuis l'espace. La construction castorine aux tranchantes incisives existait physiquement tout comme son image satellitaire existait bien avant que l'homme ne la remarque. L'objectif du satellite l'avait enregistrée mais l'image offerte aux yeux de tous demeurait invisible. Encore fallait-il pouvoir lire et interpréter le paysage afin d'y déceler l'architecture de bois et de buisson. Le règne de la divination par la terre, la géomancie, est désormais concurrencé par celui de la géomatique, traitement informatique de l'information géographique, spécialité de la société Ecoinformatics.

Jean Thie a détecté par hasard la présence du barrage alors qu'il utilisait Google Earth afin d'étudier les variations environnementales liées à la fonte du permafrost dans les régions subarctiques canadiennes. Comme il l'explique dans son article « *Exploring beaver habitat and distribution with Google Earth* » : « Le barrage est localisé à cet endroit depuis

au moins 25 ans comme on peut l'observer grâce aux images satellitaires LandSat 7 de la NASA datant de 1990. Cependant les photographies aériennes de 1975 montrent que le barrage n'existait pas encore à l'époque. »

Contrairement au barrage chinois des Trois-Gorges, le barrage des castors canadiens, situé dans une région extrêmement reculée, marécageuse et difficile d'accès, est une œuvre en devenir. De part et d'autre de la structure existante, deux autres digues sont en construction. Une fois l'ensemble réuni, le barrage, réalisé sur plusieurs générations de castors, pourrait mesurer plus de mille mètres de long. Peut-on envisager l'ouvrage d'art des castors canadiens comme une œuvre Land Art ? Blasphème ? Le castor pourrait faire sien le manifeste du land-artiste Richard Long qui présente « l'art comme description formelle et holistique de l'espace physique et comme expérience du paysage dans ses plus élémentaires matériaux¹ ». Mais un ouvrage d'art tel un barrage de castors peut-il être considéré comme une œuvre d'art, qui plus est animale ? Forgerie, ineptie que tout cela. Est-il possible de faire preuve d'une telle mauvaise foi et de réduire à ce point le noble principe esthétique – science du Beau empreint de bonté et du Sublime verni à la moraline – à un instinct de survie utilitaire, fonctionnel, englué dans la pesanteur de la matière, dénué de toute spiritualité ?

Les curetons de l'humanisme, les suppôts de l'anthropocentrisme seraient bien sûr les premiers à nier toute possibilité de création artistique au sein d'une espèce autre que celle de l'homme, créature bipède, « stade ultime de la Création » pour les fanatiques de la foi ou « suprême aboutissement de l'évolution » pour les sectaristes en athéisme. Scientistes et séminaristes s'accordent pour dire que l'homme de Néanderthal est un animal transcendantal distinct des autres créatures immanentes à la nature. Car seul l'Homme du haut de son très grand H pense. Seul l'Homme est doté de parole. Certes,

le castor mugit, l'abeille et la guêpe bourdonnent ou vrombissent, l'agneau, la girafe et le phoque bêlent, l'aigle trompette, la belette belotte, l'alouette tirelie et parfois même turlutte, mais seul l'Homme parle.

En rut, le bélier blatère et le cerf brame mais seul l'Homme saurait déclamer l'éternelle flamme de son amour ; l'amour, cet infini mis à la portée du caniche de sa bien-aimée. Le bouc bégûète, le butor butit, la buse et le chat miaulent, mais seul l'Homme parle et déparle, à foison, à raison, à tort et à travers.

La caille carcaille, le canard cancanne, la chouette chuinte, le corbeau coraille mais seul l'Homme s'exclame que le divin signifié est distinct du vulgaire signifiant. Le coucou coucoue, le crocodile pleure, le grillon grésillonne et sur le feu grésille, le criquet criquète, l'éléphant barronne et barrit mais seul l'Homme a accès à la pensée anthropomorphique, symbolique et hyperbolique.

La colombe roucoule, le goéland raille, le geai jase, la grive babille, le loup hurle et la hyène ricane, le héron hue et le moineau chuchote, la pie agasse, le serpent siffle et le perroquet parle. Abus de langage que tout cela car seul l'Homme reconnaît le sens de ces paroles. Seul l'Homme véritablement parle, murmure, susurre, s'exclame, articule, parfois bafouille, balbutie, bégaye, et souvent monologue, radote et sermonne.

L'honnêteté intellectuelle, grande pourvoyeuse de leçons, a parlé. Il n'y a point d'art castor. Dénué de parole, le castor est mais ne pense pas. Certains esprits philosophiques, adeptes du rationalisme mécaniste, vont même jusqu'à affirmer que le castor ne pensant pas, celui-ci n'est pas et ne fait que simplement exister. Hors du langage point de pensée. Et hors de la pensée, point d'art ni de salut de l'âme dont pourtant n'est pas dépourvue la gente animale.

âme anima animal

L'animal a une âme mais nulle raison, nulle conscience, ni conscience de soi, ni de la mort. Mort ou vif, rongé ou rongeur, le castor ne saurait distinguer l'être du non-être, le trop vide du néant plein. Tel est le dogme du suprémacisme (voire du spécisme), pensée dominatrice de l'espèce dominante. Après que la terre a été évincée du centre de l'univers, voici apparaître l'Homme au cœur de la planète. L'acte de décès de Dieu est un faux car toujours l'Homme semble fait, surfait et parfait à son image. Le Vatican veille. On lui en saura gré. Le 6 août 2010, jour de la fête de la Transfiguration du Seigneur, dans son *Message aux jeunes du monde à l'occasion de la 26^e Journée mondiale de la Jeunesse de 2011*, Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, en personne, a fort logiquement parlé non pas de mort mais dénoncé « une sorte d'éclipse de Dieu », « une certaine amnésie »². *Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souviennne ?* Amnésiques ou insomniaques, d'autres, à la manière de Raymond Federman, l'écrivain, préfèrent « l'irrationalité ludique de l'homme plutôt que sa rationalité bien-pensante³ ».

Alors certes, endormi, l'animal rêve, éveillé il joue mais tout cela est-il bien sérieux ? A-t-on jamais vu surgir du rêve et du jeu, pensée et création ? Faut-il bêtement croire comme Buffon que « s'il n'existait pas d'animaux, la nature de l'homme serait encore plus incompréhensible⁴ » ?

« Les animaux sentent mais ne pensent pas », affirme l'idéalisme bourgeois gentilhomme. Si les castors faisaient du Land Art, cela ne pourrait être qu'en l'ignorant comme monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Et si les fleurs, elles, parlent une langue, le langage des fleurs, ce n'est qu'une image, une métaphore, celle que l'Homme a daigné attribuer



au végétal, pour rehausser les couleurs de ses pétales. Et la rose rit des lilas. Et les fleurs et les castors s'interrogent. Le temps ne serait-il pas venu d'élargir la notion du langage et de passer d'une *Phénoménologie de l'esprit* à une « phéromonologie » des esprits ? La « phéromonologie » renverrait aux phéromones, substances chimiques messagères des végétaux et des animaux comme une porte imaginaire ouverte sur la dimension animiste du monde vivant.

¹*Art as a formal and holistic description of the real space and experience of landscape and its most elemental materials. Texte sans titre*, Bristol, 2000. <http://www.richardlong.org>

²Le discours papal est disponible sur le site du Saint-Siège : http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/messages/youth/documents/hf_ben-xvi_mes_20100806_youth_fr.html

³*Surfiction*, 1993.

⁴Georges-Louis Leclerc de Buffon, *Discours sur la nature des animaux*, 1753.

Édition

Florent Georgesco

Conception graphique

Haijun Park

Maquette

Laure Bouchayer

Révision

Aurélie Carpentier

Ce livre a bénéficié du soutien de

parislike

www.parislike.com

TABLE

<u>Malavita filosofica</u>	<u>9</u>
<u>Le bon, l'obscène et le vulgaire</u>	<u>29</u>
<u>La voie de son maitre</u>	<u>35</u>
<u>Castorama</u>	<u>41</u>
<u>Mondo kawaii @..@</u>	<u>49</u>
<u>La nuit du mort-vivant</u>	<u>63</u>
<u>L'infini moins un</u>	<u>75</u>
<u>Pornobello</u>	<u>91</u>
<u>Kiss Me Deadly</u>	<u>97</u>
<u>Mandrake est Mandrake</u>	<u>105</u>
<u>Turkish Delight</u>	<u>121</u>
<u>Ovoïde</u>	<u>147</u>
<u>Annexes</u>	<u>167</u>
<u>Crédits photographiques</u>	<u>175</u>
<u>Remerciements</u>	<u>181</u>